

Un lieu sûr pour s'épanouir

Après avoir subi des violences de la part de sa mère, Naomi¹ a trouvé refuge avec ses enfants dans un foyer destiné aux familles. Dans cet entretien, elle raconte son quotidien et son expérience de l'accompagnement socio-éducatif.

Interview réalisée par Corsina Caviezel, directrice par intérim, KiEl Bethanien Zürich

Comment êtes-vous arrivée dans ce foyer ? Cela fait déjà des années que j'ai une relation conflictuelle avec ma mère. Elle a donné ma fille, alors âgée de 9 mois, à une autre famille parce que j'allais encore à l'école. Cette famille a refusé de me la rendre. On m'interdisait de la voir. Ma fille m'a vue pour la première fois en 2018, quand ma mère, mon père, mes deux frères et moi avons quitté l'Afrique pour nous installer en Suisse. C'est la même année que j'ai donné naissance à mon fils. A l'époque, nous pensions que nous serions tou-te-s heureux-euses avec ce nouveau bébé. Mais quand il a eu 1 mois, ma mère a commencé à battre ma fille. Mon frère aîné m'a emmenée avec mes enfants dans une maison d'accueil familiale (hébergement d'urgence pour familles). Nous n'y sommes pas restés longtemps parce que l'accompagnement y était insuffisant. Nous avons donc déménagé à KiEl Bethanien. Pendant près de deux ans, nous avons habité dans un logement protégé. L'année passée, nous avons déménagé dans un logement accompagné (voir encadré).

Qu'avez-vous réalisé durant votre séjour ? Jusqu'à ce que j'arrive au centre de KiEl Bethanien, j'étais une étrangère pour ma fille. Quand elle avait faim, elle allait toujours voir les éducateur-ric-e-s sociaux-ales. Ils lui expliquaient que c'était moi sa maman, et qu'elle devait me le dire, à moi. C'était difficile à vivre mais au bout d'un an, elle m'a acceptée comme maman. J'en suis très fière. Les éducateur-ric-e-s sociaux-ales m'aident aussi à élever mon fils, car je ne savais pas comment m'y prendre. J'ai aussi appris à relationner autrement avec les gens. Au départ, j'étais très agressive parce que c'est la manière de communiquer que ma mère m'a apprise. Je prenais les critiques personnellement. Je pensais que je ne valais rien. La personne qui m'accompagne n'a eu de cesse de répéter que ce n'était pas moi le problème, mais mon comportement ou ma façon de faire.

Quels sont vos objectifs aujourd'hui ? Je refuse de baisser les bras, même si, psychologiquement, ce n'est pas toujours facile. A KiEl Bethanien, je suis entourée de personnes qui me motivent. Je veux profiter du temps qui me reste ici pour tisser des liens à l'extérieur et élargir mon réseau pour pouvoir être soutenue plus tard, au cas où.

Qu'est-ce qui vous tient à cœur dans l'éducation de vos enfants ? J'essaie de ne pas répéter les erreurs que ma mère a faites. Elle criait beaucoup et a souvent levé la main sur moi – je n'aimerais pas faire du mal à mes enfants. Mon frère me dit toujours : « Peut-être que notre grand-mère battait aussi notre mère. Nous devons changer pour sortir de ce cercle vicieux. » J'élève donc mes enfants différemment. Cela implique, par exemple, de ne pas être respectée par crainte mais de les soutenir de manière à ce que le respect s'installe naturellement.

Comment les éducateur-ric-e-s sociaux-ales vous aident-ils au quotidien ? Dans l'appartement extérieur, la personne qui m'accompagne m'aide surtout pour l'administratif. Au début, elle veillait par exemple à ce que je prenne bien tous mes médicaments. Avec le temps, j'ai appris à assumer moi-même cette responsabilité. Elle m'assiste aussi dans la recherche d'un logement. Une autre personne m'aide pour les enfants : elle a un rendez-vous avec ma fille où elles font des activités créatives tout en discutant. Je peux lui poser toutes mes questions concernant l'éducation et le développement de mes enfants. S'il y a des problèmes avec les enfants, nous réfléchissons ensemble à une solution et essayons de la mettre en œuvre.

KiEl Bethanien Zürich

KiEl Bethanien Zürich est une offre stationnaire qui s'adresse aux familles (parent(s) et enfant(s)) qui traversent des situations psychosociales difficiles, indépendamment de leur nationalité, de leur religion et de leur origine. L'immeuble compte deux logements, l'un encadré, l'autre accompagné. En tout, KiEl Bethanien Zürich dispose de 20 places pour des adultes et de 24 places pour des enfants. Il s'agit pour les enfants d'avoir un lieu de protection sécurisant temporaire le temps que leurs parents soient en mesure d'exercer leur rôle. Après leur séjour en stationnaire, les familles peuvent bénéficier d'un accompagnement socio-éducatif.

Note

1. Nom d'emprunt.



Quelles situations ont été difficiles pour vous dans le foyer ? Dans le foyer, je partageais la cuisine avec d'autres personnes. Il y avait souvent des disputes autour du nettoyage. Avec les éducateur·trice·s sociaux·ales, les débuts ont également été difficiles. Je me sentais constamment observée et contrôlée. Je n'aurais jamais pensé qu'avec le temps, j'apprendrais tout ce que j'ai appris. Aujourd'hui, dans mon logement à l'extérieur, c'est plus simple. Lorsque quelqu'un·e s'énerve contre moi, je peux me réfugier dans mon appartement et fermer la porte.

Que pensez-vous, en principe, du fait que des personnes extérieures à votre noyau familial s'occupent (aussi) de l'éducation d'un enfant ? Je trouve que ces personnes font un travail formidable avec mes enfants. Même si elles ne sont pas de la famille, elles nous font part de leurs expériences, et j'en profite autant que les enfants. J'étais loin de penser ça au début : je voulais juste qu'on me laisse tranquille. J'ai fini par comprendre que ces professionnel·le·s se souciaient vraiment de mon bien-être et de celui de mes enfants.

Quand pensez-vous qu'il soit utile de se faire accompagner par un·e professionnel·le ? Dès qu'on se rend compte que ça ne va plus, psychologiquement ou physiquement. Par exemple, quand on a des pensées suicidaires, qu'on aimerait jeter l'éponge ou qu'on subit des violences. Dans ces cas-là, on a besoin d'un lieu où on peut se reposer, être bien et se sentir en sécurité.

Comment vivez-vous la collaboration avec les éducateur·trice·s sociaux·ales ? Je me sens bien avec les personnes qui m'accompagnent, parce que j'ai la sensation d'être protégée et de pouvoir travailler sur moi-même. Je peux parler très ouvertement avec elles. La personne qui me suit ne me commande pas. La relation entre nous est d'égal à égal. Je peux lui faire entièrement confiance.

Que faut-il, selon vous, pour que des parents acceptent qu'on les aide dans l'éducation de leurs enfants et collaborent avec des éducateur·trice·s sociaux·ales ? Il faut un rapport de confiance. C'est le plus important. Quand tu as besoin d'aide, tu dois parler. Et pour pouvoir parler à une autre personne, tu dois avoir confiance en elle.

Que souhaitez-vous pour l'avenir ? J'aimerais avoir une belle vie, beaucoup de courage et une santé de fer. Je souhaite aussi que mes enfants restent vivre auprès de moi, qu'ils m'aiment et puissent grandir dans de bonnes conditions. J'espère aussi réussir à être un bon soutien pour elleux à l'avenir. •